

frontière

exposition
14 avril 2026
– 2 janvier 2028

DOSSIER DE PRESSE



cité

sciences
et industrie

Éditorial

« Dans un contexte géopolitique marqué par le renouveau des discours protectionnistes et le durcissement des rapports de force internationaux, la question des frontières occupe une place centrale dans la compréhension du monde contemporain. L'exposition *Frontière* ne cherche pas à susciter la polémique ni à nourrir le débat d'actualité, elle vise à apporter des clés de compréhension et d'analyse. Elle offre aussi l'occasion de mettre en lumière une discipline rarement présentée à la Cité, de valoriser le travail de terrain des géographes, leur regard sur le monde et leurs outils de représentation, notamment la cartographie.

Avec *Frontière*, la Cité des sciences et de l'industrie propose une approche humaniste de cet enjeu de société. Le titre au singulier souligne cette intention : il ne s'agit pas d'un panorama général des frontières ni d'un récit exhaustif de leur histoire, mais d'une réflexion sur la notion même de frontière, à partir d'exemples concrets, pour en interroger la spécificité. L'exposition met en garde contre la résurgence des nationalismes et les violences qu'ils entraînent, tout en invitant à réfléchir aux inégalités qui traversent nos sociétés.

Enfin, *Frontière* s'inscrit pleinement dans la mission d'Universcience : nourrir le questionnement, aiguïser l'esprit critique et offrir à chacune et chacun des repères pour se situer dans un monde en mutation, où la science éclaire, interroge et dialogue avec la société. »

Sylvie Retailleau,
présidente d'Universcience

Sommaire

Éditorial — p.2

Introduction — p.3-6

Parcours, les îlots thématiques — p.7-16

Étranges frontières — p.17

Frontières et artistes — p.18-19

Autour de l'exposition — p.19

Interview des commissaires — p.20-21

Commissariat d'exposition,
comité scientifique et culturel — p.22

Partenaires — p.23

En partenariat avec

Université Grenoble Alpes (UGA)
et Pacte, laboratoire de sciences sociales (CNRS, UGA,
Sciences Po Grenoble – UGA)

À partir de 12 ans

Exposition trilingue

(français, anglais, espagnol)

Accessibilité

PMR et personnes non entendantes

Frontière s'inscrit dans la ligne éditoriale « Sociétés / Les mutations de notre monde ». Cette ligne de programmation regroupe les expositions qui s'intéressent aux évolutions de la science et de la technologie et à leur impact sur nos vies individuelles et collectives. Elles offrent donc un champ privilégié aux sciences sociales et aux grandes questions de société.

Pourquoi une exposition sur la frontière aujourd'hui à la Cité des sciences et de l'industrie ?

En tant qu'établissement public, la Cité des sciences et de l'industrie a la responsabilité d'aborder les grandes questions qui traversent notre époque.

Dans un contexte où cette thématique n'a sans doute jamais été aussi actuelle, l'exposition propose une approche résolument scientifique et contemporaine, construite avec des chercheuses et des chercheurs et portée par des dispositifs de médiation qui permettent à chacun de s'approprier des notions complexes. Conçue avec exigence et engagement, elle reflète la volonté de l'institution d'embrasser les enjeux contemporains et d'offrir des repères pour lire le monde d'aujourd'hui.

Introduction

↓ **Frontière
ou Frontières ?** ↓

Le titre au singulier souligne l'intention de l'exposition : **il ne s'agit pas de dresser un inventaire de toutes les frontières, mais de réfléchir à la notion même de frontière.**

La frontière peut être lieu de ressources et de richesses, espace de tri des personnes ou de contrôle des données, zone de conflits ou de paix, ou encore limite maritime. Construite par des choix politiques ou résultant de rapports de force, la frontière n'a rien de naturel.

À travers une variété de situations et de contextes, chaque exemple en révèle les réalités changeantes, selon les territoires et les enjeux. **Ainsi, en déconstruisant les idées reçues qui l'entourent et en révélant sa complexité, *Frontière* invite chacune et chacun à porter un regard neuf sur cet objet géographique et politique majeur.**

**Scénographier
la frontière :
quand matière
et espace racontent
le territoire...**

L'exposition propose de parcourir plusieurs territoires, invitant à une exploration progressive de l'ensemble des dispositifs.

Des matériaux bruts, évoquant la dureté des murs et des limites, sont associés à une diversité de décors et de médiums afin de traduire la variété des situations et expériences autour des frontières. L'exposition encourage l'observation, l'analyse et la mise en perspective des enjeux de société.

Elle s'inscrit également dans une démarche responsable par l'usage de matériaux durables et en adoptant des assemblages pensés pour le réemploi. **La conception de l'exposition intègre ainsi une dimension RSE forte, conciliant engagement scientifique, pédagogie et respect de l'environnement.**

Les multiples facettes de la frontière : un parcours qui en révèle toute la diversité.

La visite adopte une approche fragmentée et une grande diversité de supports (cartes, analyses, photographies...), faisant découvrir des frontières singulières et d'autres universelles. Géographes, artistes, citoyennes et citoyens y apportent chacun leur perspective, révélant la richesse et la complexité de cet objet d'étude et de représentation.

Le parcours se compose de dix îlots thématiques :

- ▶ Mexique – États-Unis, la frontière XXL
- ▶ Venezuela – Colombie, une frontière aux mains des gangs
- ▶ Cyberspace, des frontières invisibles
- ▶ L'Europe, un projet de paix
- ▶ L'Europe, des frontières mortelles
- ▶ Les limites maritimes : mais où sont-elles ?
- ▶ Corée du Nord – Corée du Sud, la zone démilitarisée la plus militarisée du monde
- ▶ Géorgie – Russie, une frontière menaçante
- ▶ Cameroun – République centrafricaine, les effets d'une frontière humanitaire
- ▶ Niger – Algérie, une frontière de sable

6

Focus sur un garde-frontière doté d'une intelligence artificielle

Dès l'entrée, le public peut choisir de vivre un contrôle fictif, fait par une intelligence artificielle, au passage d'une frontière entre pays imaginaires, dans une expérience volontairement dystopique.

Face à un écran, il interagit avec un personnage 3D, intentionnellement programmé pour susciter un sentiment de malaise, incarnant l'autorité et l'arbitraire. L'expérience vise à sensibiliser le public aux enjeux et aux mésusages possibles des technologies de contrôle aux frontières, en mettant en lumière leurs dimensions éthiques et politiques.

Le film de clôture : relier, comprendre, questionner

Le parcours se conclut par un film de 23 minutes conçu pour offrir une vision globale de l'exposition et remettre en question certaines idées reçues. Comme une pièce de théâtre en huit actes, il relie les fragments présentés dans l'espace d'exposition et facilite une compréhension plus transversale des concepts liés aux frontières.

Ce film pose un regard engagé, nourri de points de vue pluriels, et invite les visiteurs à élargir leur perception des frontières tout en facilitant la mémorisation des éléments clés du parcours.

Mexique – États-Unis : la frontière XXL

Cette frontière, l'une des plus longues au monde, la plus traversée et aussi l'une des plus surveillées, illustre un paradoxe : connue pour ses violences envers les personnes en migration et les tensions politiques qu'elle génère de part et d'autre du Rio Grande, elle s'avère également être une zone d'intenses activités humaines et économiques. Elle est, en somme, la représentation d'enjeux géopolitiques majeurs.

Au sein de cet îlot, le public découvre un vidéo-mapping projeté sur une grande maquette en relief, conçue comme un livre ouvert, avec des objets en volume et une projection verticale d'une durée de sept minutes. Le récit s'inspire des textes de Sylvain Prudhomme, issus de son ouvrage *Coyote* (2022), mis en images par le réalisateur Jérémy Bôle du Chaumont.

Pensé comme un récit de voyage, le film donne la parole aux personnes que Sylvain Prudhomme a rencontrées en chemin et révèle la matérialité de la frontière (flux humains, échanges économiques, trajectoires individuelles...), offrant une lecture concrète et incarnée de la frontière, loin d'une représentation abstraite ou strictement géopolitique.

Cette approche traduit la volonté de la Cité des sciences et de l'industrie de proposer une vision profondément humaine de la frontière, à la croisée de la géographie, de la littérature et du témoignage. Elle illustre ainsi l'ambition de l'exposition : renouveler les formes de représentation cartographique pour mieux rendre compte de la complexité des frontières contemporaines.

7



Venezuela — Colombie : une frontière aux mains des gangs

Ici, l'obstacle au franchissement n'est ni l'État, ni une barrière naturelle, mais l'emprise de groupes armés qui contrôlent les voies informelles de circulation et imposent leur loi sur ce territoire frontalier.

Le cœur de cet espace est une installation graphique sous forme de fresque, inspirée du travail de Fernando Garlin Politis, anthropologue et artiste-chercheur. Fruit de six mois d'observation sur place, cette réalisation s'appuie sur une démarche de terrain et une étude des comportements humains. Elle associe des éléments graphiques et des textes poétiques, pour rendre compte du quotidien de cette frontière, où coexistent migrants, passeurs, habitants et membres des gangs. L'humour y occupe une place essentielle, envisagée comme une forme de résistance et de distanciation face à la violence et aux contraintes imposées par cet environnement.

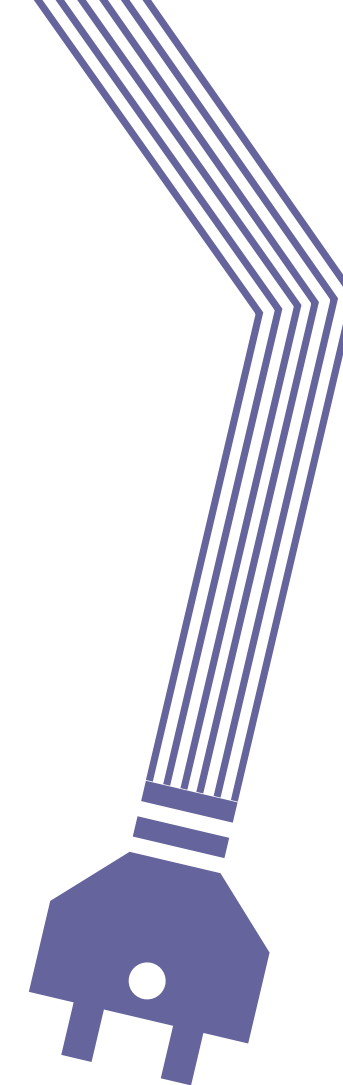
En appui de cette fresque, un dispositif audiovisuel propose la diffusion du documentaire *Les enfants disparus de la frontière*, produit par ARTE. Ce film apporte un éclairage de contexte en donnant à voir les parcours de jeunes migrants confrontés à la réalité de ce territoire.

Cyberespace, des frontières invisibles

Même dans le cyberespace, les frontières existent. L'exposition explore ces frontières invisibles, où le numérique se heurte à la réalité physique des câbles et des réseaux.

Le dispositif central de cet îlot est une carte interactive, réalisée par l'Institut français de géopolitique (IFG) et présentée pour la première fois au public, qui dévoile le réseau mondial de câbles terrestres et sous-marins connus et répertoriés à ce jour. Son interface permet également d'explorer plusieurs cas pratiques et de découvrir les relations de dépendance, de surveillance et de vulnérabilité qui structurent le cyberespace. Le dispositif permet d'étudier plusieurs cas particuliers : surveillance en Ukraine, contrôle d'Internet en Iran, résilience du réseau en Finlande.

Avec cette carte, le public comprend que le cyberespace n'est pas abstrait : chaque message emprunte un chemin réel, soumis aux contraintes géographiques et aux enjeux géopolitiques.



L'Europe, un projet de paix

On associe souvent les frontières à des lignes fixes ou naturelles. Or l'histoire européenne montre qu'elles sont avant tout des constructions politiques, qui avancent ou reculent au gré des conflits, des rapports de force et des accords entre États.

L'élément central de l'installation est un module lumineux sur la « valse des frontières », développé avec le géographe Michel Foucher. En appuyant sur un bouton, le public voit les frontières s'illuminer et découvre combien ces lignes ont bougé en Europe au cours des deux derniers siècles.

Deux jeux collectifs complètent l'ensemble : l'un sur les coopérations transfrontalières et l'autre sur la distinction entre l'Union européenne et l'espace Schengen, deux ensembles bien dissociés. Ces deux jeux, conçus avec l'aide du géographe François Moullé, permettent de prendre conscience de l'ampleur des collaborations qui structurent aujourd'hui le continent mais également les accords qui regroupent certains états européens, dont les périmètres se chevauchent à la fois géographiquement et politiquement.

L'installation aborde aussi les frontières fantômes, traces contemporaines de limites disparues qui persistent dans les territoires et les imaginaires. Terme conceptualisé par la scientifique Béatrice Von Hirschhausen, les frontières fantômes se manifestent par des vestiges matériels différents de part et d'autre d'une ancienne frontière, comme les réseaux routiers, le type d'éclairage urbain ou encore le style architectural, mais aussi par des représentations collectives qui réapparaissent parfois lors d'événements politiques ou électoraux. Ces empreintes durables montrent que les frontières continuent de marquer les territoires et les sociétés, même lorsqu'elles ont disparu.

À travers ces thématiques, l'objectif est d'évoquer ce projet de paix et de frontières sans barrière qu'est l'Europe.

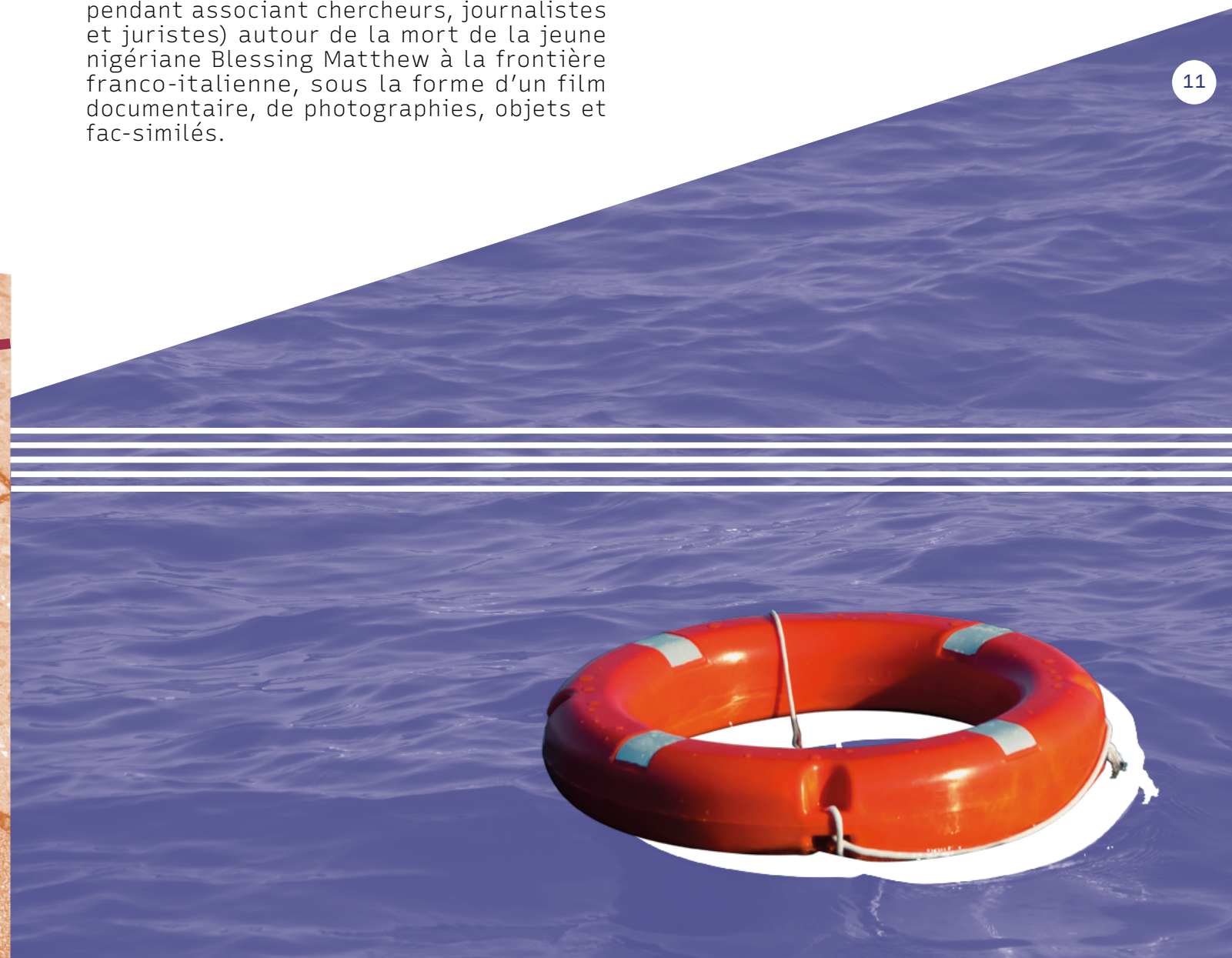
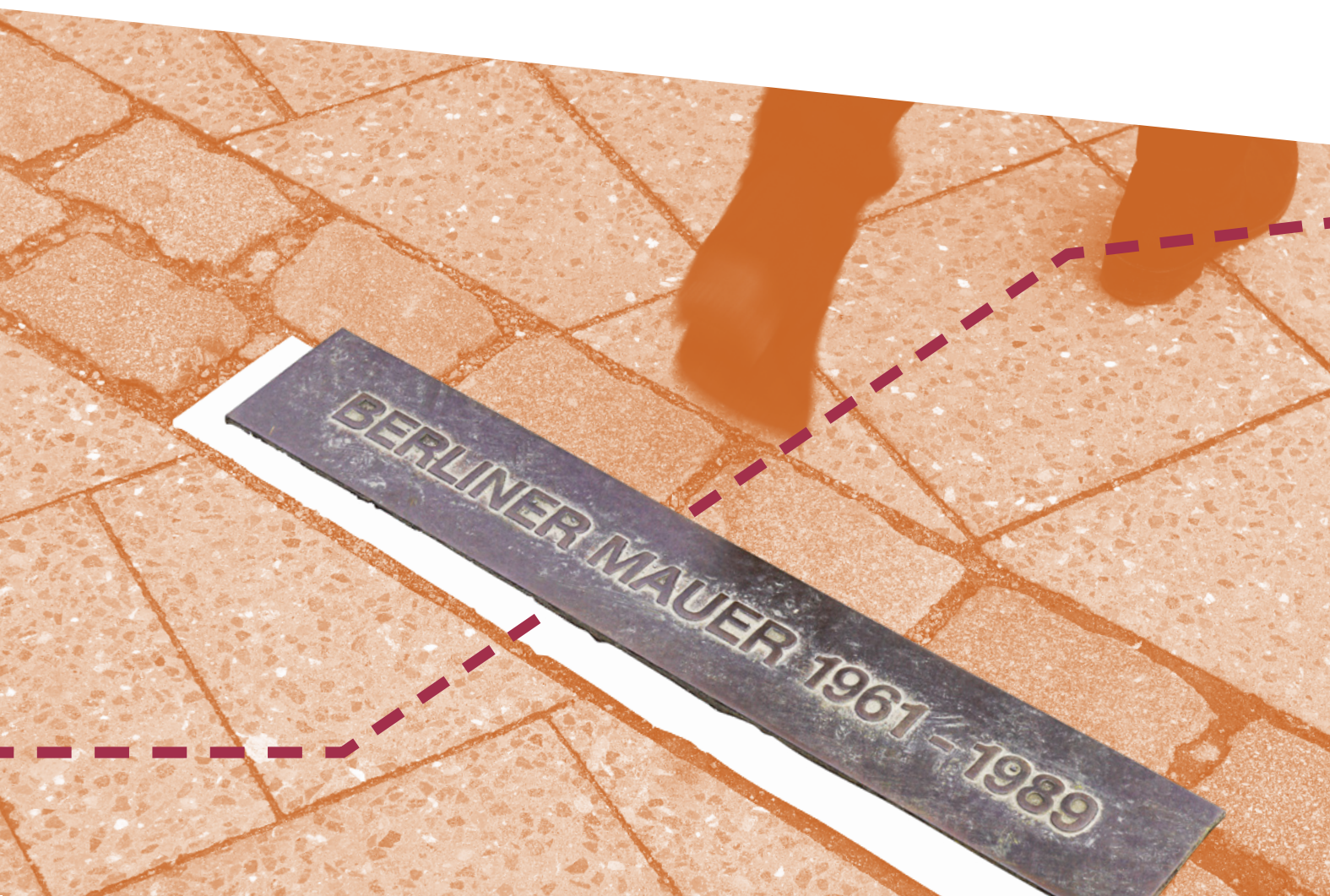
L'Europe, des frontières mortelles

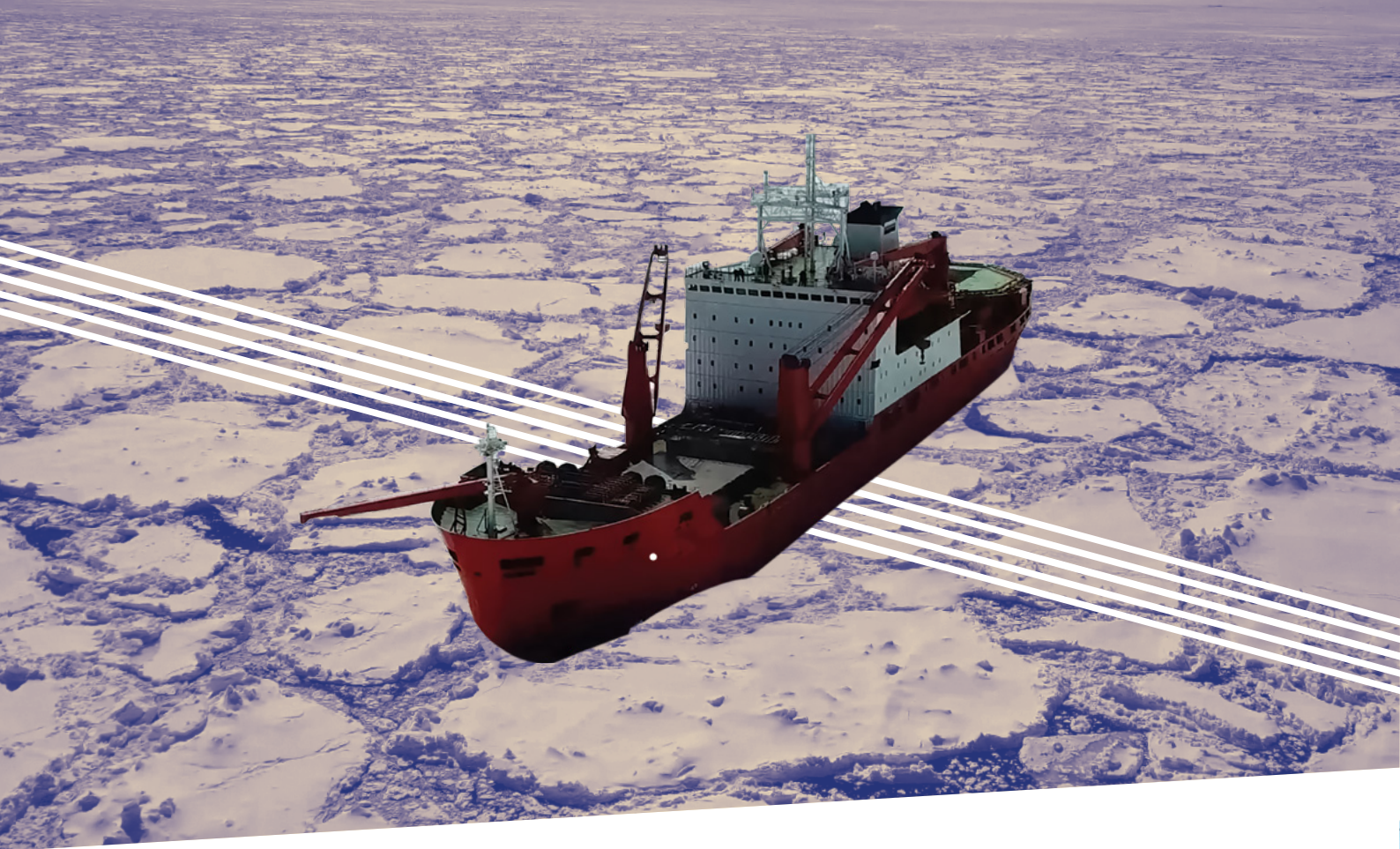
Cet espace met en lumière le coût humain des frontières européennes, là où les politiques migratoires peuvent transformer les parcours d'exil en périple mortels.

Le dispositif central est une stèle des morts aux frontières de l'Europe, un monolithe sur lequel les noms des personnes décédées défilent en continu grâce à un vidéoprojecteur. Chaque mention indique la date, le lieu et la cause du décès, ainsi que le nom de la personne lorsqu'il est connu. Ce travail s'appuie sur les travaux du chercheur Geert Ates et les cartographies de Philippe Rekacewicz. Depuis 1993, plus de 70 000 personnes sont mortes aux frontières européennes. La stèle rappelle que la frontière n'est pas seulement une ligne sur une carte : la mer Méditerranée, par exemple, constitue aujourd'hui la frontière la plus meurtrière au monde.

L'installation présente également l'enquête menée par Border Forensics (un collectif indépendant associant chercheurs, journalistes et juristes) autour de la mort de la jeune nigériane Blessing Matthew à la frontière franco-italienne, sous la forme d'un film documentaire, de photographies, objets et fac-similés.

Réalisé par les artistes Pénélope de Bozzi et Matthieu Lemarié du collectif Les chevreaux suprématistes, le dispositif met en évidence la manière dont les politiques migratoires ne stoppent pas les mobilités, mais les rendent plus dangereuses, et souligne le rôle du travail scientifique et journalistique dans la documentation des violences aux frontières.





Les limites maritimes : mais où sont-elles ?

Cet espace présente les frontières en mer, là où la souveraineté ne s'exprime pas par des lignes visibles mais par des limites juridiques, mouvantes et souvent contestées. Il montre comment les espaces maritimes, longtemps perçus comme ouverts et partagés, sont aujourd'hui au cœur d'enjeux économiques, stratégiques et géopolitiques majeurs.

Le premier dispositif est un jeu de plateau consacré au détroit de Malacca, frontière liquide entre les trois états riverains responsables de sa gestion – l'Indonésie, la Malaisie et Singapour – et l'une des voies maritimes les plus fréquentées au monde : environ 80 000 navires le traversent chaque année, transportant près d'un quart du commerce mondial. Élaboré en collaboration avec la géographe Nathalie Fau, spécialiste de l'Asie du Sud-Est, ce jeu invite le visiteur à incarner un navire qui doit se frayer un chemin en naviguant le long du détroit, au fil des aléas susceptibles d'être rencontrés sur sa route.

Le second jeu prend la forme d'un écran tactile qui permet de saisir l'importance des défis liés aux limites maritimes. Alors qu'on distinguait autrefois les eaux territoriales, où les États exercent leur souveraineté comme sur leurs terres, et la haute mer, considérée comme un espace partagé, l'amélioration des techniques de localisation via GPS et l'exploitation pétrolière en eaux profondes ont motivé une nouvelle délimitation des espaces maritimes.

La Convention adoptée à Montego Bay en 1982 fixe ainsi un cadre fondé sur plusieurs limites, définissant différentes zones de souveraineté. On ne parle dès lors plus de frontière maritime mais de « limites maritimes », organisées en quatre espaces successifs : les eaux intérieures ; la mer territoriale, qui s'étend jusqu'à 12 miles marins et dans laquelle l'État est souverain tout en garantissant un « droit de passage inoffensif » aux navires étrangers ; la zone économique exclusive, qui s'étend jusqu'à 200 miles marins et permet l'exploration et l'exploitation des ressources ; enfin au-delà, les eaux internationales.

Autour de six cas concrets, le public est confronté à différentes situations de navigation à bord de plusieurs types d'embarcations (navire de pêche, porte-conteneurs ou sous-marin) et doit déterminer s'il a le droit de passer, de s'arrêter ou d'exploiter les ressources. Enfin, la présence de porte-conteneurs dans la scénographie souligne l'importance stratégique des limites maritimes, en montrant comment circulation, contrôle et souveraineté s'exercent différemment en mer.

Corée du Nord — Corée du Sud, la zone démilitarisée la plus militarisée du monde

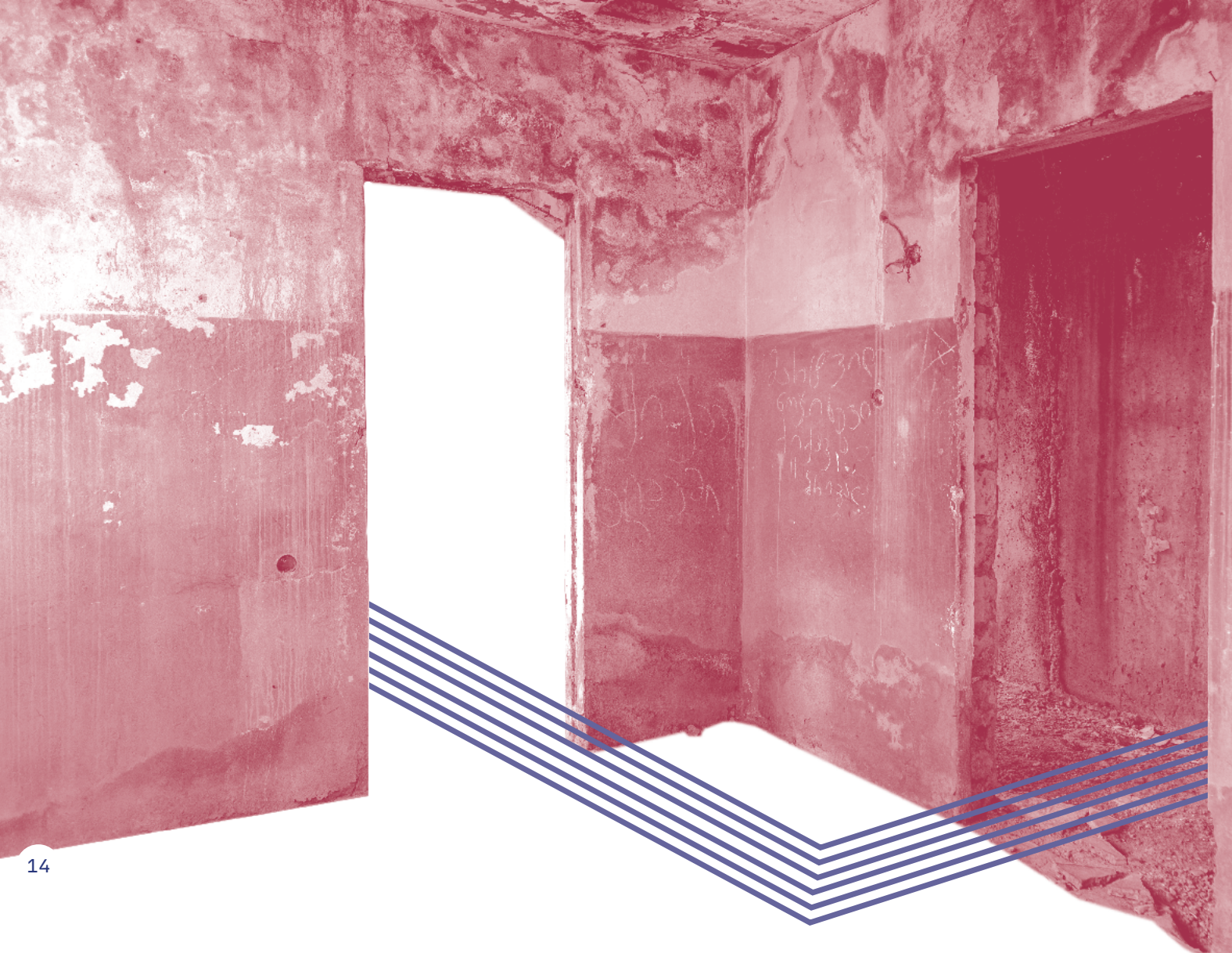
Marquée par des tensions constantes et une forte présence militaire de part et d'autre, cette frontière symbolise la division idéologique et politique entre la Corée du Nord et la Corée du Sud.

Le visiteur découvre deux espaces en miroir représentant chaque côté de la frontière. Identiques à première vue, les deux salles offrent pourtant une expérience différente : l'accès et les informations ne sont disponibles que dans la partie sud, tandis que la zone nord est volontairement pixellisée. Grâce à des jumelles d'observation, le public peut découvrir les vidéos et les photographies captées par la géographe Valérie Gelézeau, qui a arpenté la frontière et s'est approchée de la zone démilitarisée. Les visiteurs sont également invités à identifier les sons enregistrés par la scientifique – chants patriotiques, coups de feu – et à s'immerger dans son travail de terrain, totalement inédit.

En dévoilant pour la première fois le résultat de cette recherche, la Cité des sciences et de l'industrie illustre la diversité des pratiques des géographes et la manière dont une approche empirique peut être transformée en démarche scientifique.

L'exposition choisit ainsi de mettre en avant l'une des frontières les plus connues au monde, dernier vestige de la guerre froide, afin de faire ressentir au public la tension extrême qui caractérise, encore aujourd'hui, cette zone frontière.





14

Géorgie — Russie, une frontière menaçante

Cette frontière illustre les tensions très fortes entre la Russie et la Géorgie, notamment autour de l'Abkhazie et de l'Ossétie du Sud, deux régions géorgiennes où se développent des mouvements séparatistes soutenus par la Russie.

Le dispositif déployé dans l'exposition prend la forme d'une installation son et lumière autour d'objets et de documents, mêlant création artistique et narration. L'écrivaine d'origine géorgienne Kethevane Davrichewy en signe le texte, mis en scène par le collectif artistique Les chevreaux suprématistes, sous la forme d'un théâtre d'objets. Chaque élément visuel et sonore contribue à restituer l'atmosphère de cette frontière et à rendre perceptible l'incertitude permanente qui pèse sur les populations, ainsi que les procédés par lesquels la Russie impose sa présence dans ces territoires.

Présentée ici pour la première fois, cette création met en évidence la violence et l'instabilité qu'un déplacement brutal de frontière peut engendrer. Elle montre comment, du jour au lendemain, des habitants peuvent perdre leurs maisons et leurs biens, et comment la géopolitique s'inscrit dans la vie des populations.

Au-delà de la situation géorgienne, cet espace illustre plus largement les tensions entre l'Europe et la Russie et invite à réfléchir à la manière dont l'impérialisme russe façonne des zones-frontières instables.

Cameroun — République centrafricaine, les effets d'une frontière humanitaire

Quelques 800 km de frontières séparent le Cameroun de la République centrafricaine. Issue d'un découpage colonial entre l'Allemagne et la France, cette frontière a connu, depuis le début des années 2000, un afflux de réfugiés centrafricains vers le Cameroun, suite aux épisodes d'instabilité et de violences en République centrafricaine, notamment le coup d'État de 2003 et la guerre civile de 2012.

Le dispositif principal de cet espace est une projection immersive au cœur d'une tente évoquant celles d'un camp de réfugiés. Le public y découvre un film d'animation réalisé par Raphaël Lerays et Thierry Bertomeu, inspiré du travail d'enquête du géographe Calvin Minfegue dans la ville-frontière de Garoua-Boulaï. Le récit suit deux femmes vivant dans un camp humanitaire, confrontées à l'incertitude liée à leur avenir et à la possibilité de retourner un jour dans leur pays d'origine. Cette fiction restitue la vie dans les camps et les effets de l'ac-

tion humanitaire sur les populations déplacées. L'objectif est de comprendre ces impacts concrets et de rendre perceptible l'expérience vécue de part et d'autre de la frontière.

Une carte des camps humanitaires, élaborée à partir de données réunies par l'association Migreurop, complète le propos. Elle montre comment les ONG doivent gérer le temps long et la vie dans les camps, alors que l'aide est normalement conçue pour répondre à des situations d'urgence.

15



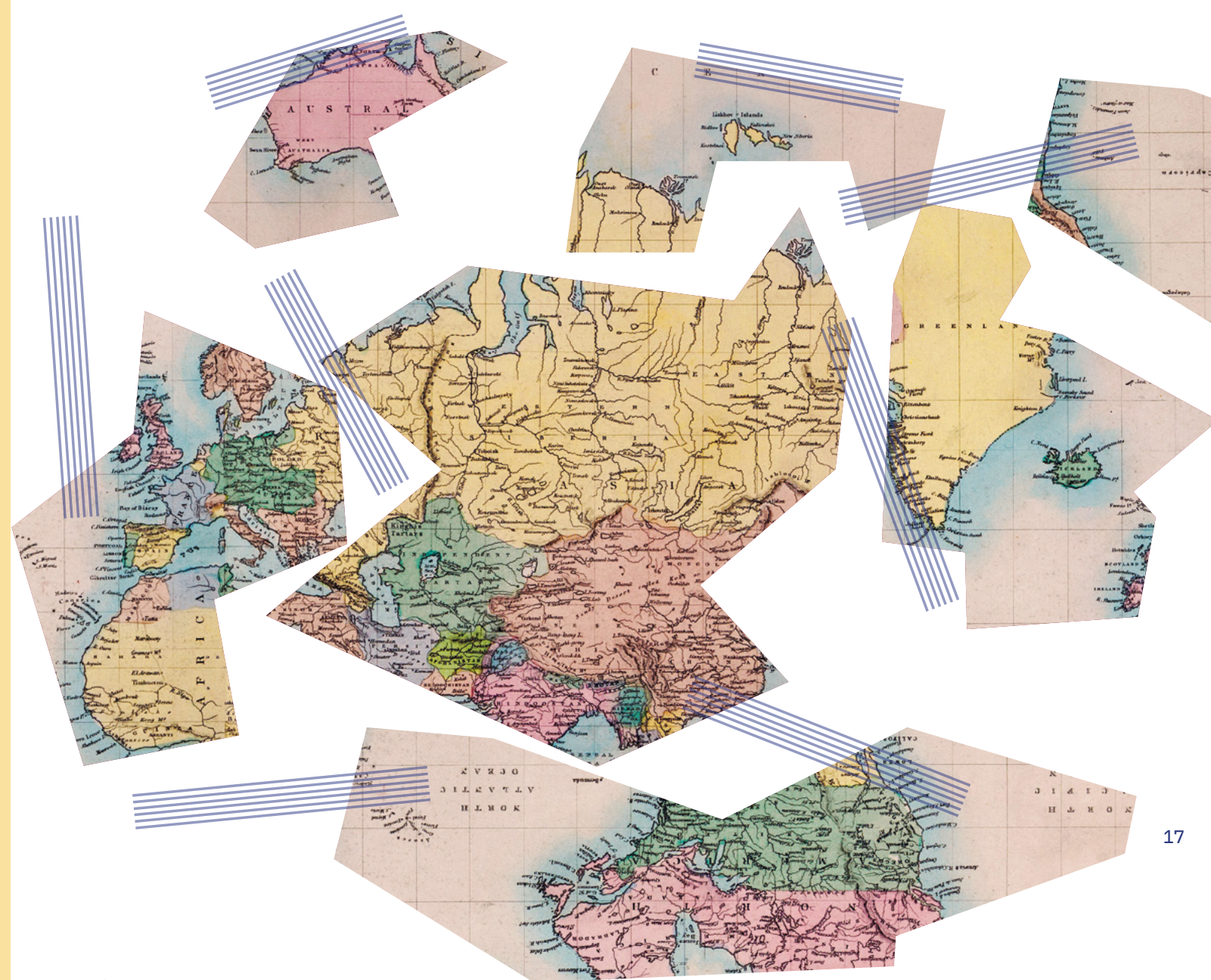
Niger — Algérie : une frontière de sable

Le Sahel est connu depuis longtemps pour ses ressources en or, mais la ruée actuelle s'inscrit dans le contexte des années 2010–2016, marquées par une crise économique et une forte instabilité politique et sécuritaire. La découverte de gisements aurifères a alors constitué un immense espoir pour de nombreux habitants du Niger, ainsi que pour les ressortissants de pays voisins. Tandis que côté nigérien, l'orpaillage est autorisé et certaines parcelles officiellement attribuées, de l'autre côté de la frontière, en Algérie, l'extraction est interdite, poussant de nombreux orpailleurs à la franchir clandestinement pour exploiter ces gisements, au risque d'être interceptés et violentés par les militaires algériens.

La scénographie reproduit un éboulis rocheux sur lequel sont intégrés trois écrans diffusant une œuvre vidéo du réalisateur Roland Edzard, mêlant images existantes (dont des plans de son long-métrage *La Montagne d'or*, Geko films, 2025) et prises de vues récentes sur le terrain. Il met en scène une fiction où des chercheurs d'or jouent leur propre rôle et montre les pratiques d'orpaillage entre le Niger et l'Algérie.

La frontière tient ici un rôle direct sur cette activité, tolérée d'un côté et interdite de l'autre.

Traversé par des murs de sable, des tranchées ou des dispositifs de contrôle plus ou moins militarisés, le Sahara, comme le décrit le géographe Laurent Gagnol, constitue un territoire où les frontières entravent les mobilités, transforment les pratiques économiques et accroissent les risques pour les populations.



Étranges frontières

Certaines frontières donnent lieu à des situations étonnantes, inattendues, parfois presque absurdes. Elles révèlent des zones disputées, des enclaves improbables ou des territoires aux statuts particuliers. Sous forme de dioramas, plusieurs exemples sont présentés :

Égypte – Soudan

Le triangle du Bir Tawil, le territoire dont personne ne veut

Antarctique

Le territoire convoité par tous

France – Brésil

La frontière des bornes perdues dans l'Amazonie

Archipel des Tuvalu

Des territoires amenés à disparaître

France – Espagne

L'île des Faisans : l'île qui change de propriétaire tous les six mois

Belgique – Pays-Bas

Baarle : comment ne rien comprendre aux enclaves ?

États-Unis – Russie

Les îles Diomède, retour vers le futur : deux îles séparées par 4 kilomètres et un jour

Russie – Chine

Les rives du fleuve Amour : premier téléphérique trans-frontalier sur ce long fleuve tranquille

L'île Bermeja

Erreur cartographique ou l'Atlantide mexicaine

L'apatridie

Ou ne pas avoir le droit d'avoir des droits

L'espace

Frontière pionnière, le Far West spatial

Quand les frontières inspirent les artistes

Des frontières, pas des barrières, par Valerio Vincenzo, à voir sur « L'Europe, un projet de paix »

Entre 2007 et 2019, le photographe Valerio Vincenzo a parcouru l'Europe pour documenter ce que deviennent les frontières entre pays en paix, y compris celles de l'espace Schengen, où la circulation est libre. Quand une frontière n'est plus une barrière, que devient-elle ? Un simple lieu ? Un espace que les populations locales se réapproprient ? Un symbole ? Une frontière reste une limite de souveraineté, mais elle n'est pas forcément une barrière.

Les portraits grand format de Frédéric Choffat dans « L'Europe, des frontières mortelles »

Photographe et réalisateur, Frédéric Choffat questionne depuis longtemps les enjeux de migration et d'identité. Comment ne pas se noyer dans les chiffres anonymes des personnes mortes aux frontières ? Comment rester sensible ? Comment passer de la multitude à l'individu ?

Dans cette série, il immortalise six personnes confrontées violemment à cette réalité migratoire, leur rendant hommage à travers des portraits qui captent toute l'attention que nous pourrions leur porter. Ils et elles sont là, et nous regardent.

« Géorgie – Russie, une frontière menaçante », les mots de Kéthévane Davrichewy

D'origine géorgienne, Kéthévane Davrichewy vit à Paris. Elle est l'autrice de romans tels que *La Mer Noire*, *L'Autre Joseph* et *Nous nous aimions* qui explorent l'histoire familiale de l'autrice en Géorgie. Ici, Kéthévane Davrichewy propose une fiction qui restitue de manière directe et sensible le quotidien des habitants de cette zone frontalière.

L'installation artistique sonore Territoires du Rêve, pour donner de la voix aux exilé(e)s

Formé à Paris en 1990, le duo d'artistes Kristoff K.Roll (Carole Rieussec et J-Kristoff Camps) a créé une bibliothèque sonore regroupant actuellement plus de 500 récits de rêves en une cinquantaine de langues. Ainsi se dessine une communauté invisible de rêveurs et de rêveuses à travers le monde. Les songes apparaissent comme un miroir sensible de la vie et des géographies. Les trois îlots sonores proposés dans l'installation révèlent l'intériorisation poétique des espaces politiques : les frontières y sont floutées et comme mises en abyme.

Le collectif artistique Les chevreaux suprématistes, fil rouge de l'exposition

Pour cette exposition, les artistes Pénélope de Bozzi et Matthieu Lemarié, ont réalisé deux grandes installations plastiques inspirées de l'enquête de Border Forensics sur la mort de Blessing Matthew, un dispositif sonore et visuel sur la frontière Géorgie – Russie, onze dioramas explorant des frontières surprenantes, ainsi que le grand film final. Les chevreaux suprématistes donnent une forme artistique à des contenus scientifiques, didactiques ou pédagogiques, pour des musées, institutions et lieux culturels.

En concevant des installations plastiques, des objets audiovisuels, des maquettes mécanisées ou du théâtre optique, ils accompagnent l'ensemble du processus, du scénario à la livraison de la pièce. Leur travail décalé, absurde, magique ou humoristique permet au public de s'appropriier plus facilement des contenus complexes, en explorant de nouvelles approches narratives et modes de diffusion.

Autour de l'exposition

Médiation

Sous les traces des frontières

Les frontières s'étendent bien au-delà des seules lignes d'une carte : le jeune public est invité à prendre le pouvoir pour dessiner les limites d'un nouveau territoire, avant d'en mesurer les conséquences, parfois inattendues, qu'elles auront sur la vie de leurs concitoyens.

À partir de 12 ans

Public scolaire | Octobre 2026 | 45 minutes

Le journal d'exposition « Frontière »

Conçu comme un souvenir, ce journal déconstruit l'objet « frontière » pour mieux comprendre ce concept qui s'applique au monde entier et aligne des situations fort différentes d'un continent à l'autre. L'ouvrage revient d'abord sur l'art des cartes, qui n'ont rien d'un instrument neutre, et la puissance politique qu'elles portent, selon la conception et la pratique du géographe-cartographe Philippe Rekacewicz.

Les dix exemples de frontières présentés au fil de l'exposition sont abordés de manière synthétique en privilégiant, pour une majorité d'entre elles, la dimension humaine et ethnologique que représente leur franchissement, non sans risques et périls. Face à des réalités vécues, le fait de traverser une frontière ne peut pas être décrit par le seul biais d'observations, de commentaires ou d'analyses : elle doit aussi être racontée par celles et ceux qui y ont été confrontés. S'appuyant sur ces traversées, l'ouvrage permet de saisir les enjeux de nos sociétés, le fonctionnement et la complexité du monde dont les cartes et les géographes à leur manière donnent le pouls.

Quatre membres du comité scientifique et culturel de l'exposition participent à l'ouvrage : Philippe Rekacewicz, Anne-Laure Amilhat Szary, Fernando Garlin Politis et Valérie Gelézeau.

Éditions de la Cité des sciences et de l'industrie.
28 pages, format 28x43 cm, prix : 7,90€ | Parution le 11 avril 2026.

Interview croisée des commissaires

L'exposition *Frontière*, racontée par ses commissaires Astrid Aron et Maud Gouy



Comment avez-vous défini le parcours et le choix des dix îlots thématiques ?

20 Devant l'étendue du monde et la complexité du sujet, nous avons choisi d'ausculter la frontière à travers des exemples concrets et des études de cas. Nous avons sélectionné, d'une part, des frontières emblématiques connues du public (entre les deux Corées, entre le Mexique et les États-Unis), mais aussi des frontières moins médiatisées, comme celles qui séparent le Venezuela et la Colombie ou la Géorgie et la Russie, avec l'envie d'étonner par cet éventail éclectique. Toutes sont singulières, portent un contenu scientifique spécifique et trouvent naturellement leur place côte à côte.

Quel enseignement principal retirez-vous de la conception de cette exposition, et qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

En préparant *Frontière*, nous avons découvert que la géographie est une discipline beaucoup plus étendue que ce que nos souvenirs scolaires et les manuels nous avaient laissé en mémoire. Nous avons rencontré des géographes qui nous ont partagé leurs terrains d'étude, leurs observations et leurs conclusions, ces champs d'exploration s'étendant aussi bien sur terre qu'en mer ou dans l'espace. L'exposition propose ainsi de découvrir le monde à travers les limites qui le structurent.

Comment cette exposition illustre-t-elle l'engagement de la Cité à rendre accessibles des sujets complexes au grand public ?

À l'image de précédentes expositions temporaires comme *Cancers* ou *Foules*, la Cité s'attache à étudier des thématiques scientifiques exigeantes. En tant que commissaires, notre rôle a été de traduire cette complexité à travers la muséographie, en transformant des concepts parfois très abstraits en formes accessibles et variées : œuvres, films, jeux... Dans cette exposition, chaque frontière étudiée donne lieu à une installation originale, souvent artistique.

De quelle manière justement la collaboration avec des artistes et des créateurs contribue-t-elle à renforcer l'impact scientifique de l'exposition ?

Notre démarche consiste d'abord à définir les contenus scientifiques, seules puis en collaboration avec des expertes et des experts, avant de les restituer au grand public. Nous imaginons pour cela des dispositifs capables de toucher, d'interroger, de bousculer les idées reçues et de favoriser les interactions, le partage et l'envie de découvrir. Pour ce projet, les artistes se sont naturellement invités dans le développement des éléments d'exposition.

Fabriquer une exposition est un geste collectif : chacun contribue donc à créer un langage qui met en scène les travaux des géographes, et ces langages se croisent pour produire l'objet singulier qu'est l'exposition *Frontière*.

Comment l'exposition permet-elle au jeune public de mieux comprendre les frontières et les enjeux contemporains qui y sont liés ?

Le parcours permet aux plus jeunes visiteurs de saisir l'envergure de la géographie et de comprendre que les frontières ne sont jamais naturelles, mais toujours le fruit de décisions humaines. Il montre également que des limites existent en mer, dans le ciel et sur terre, et qu'aucune carte n'est neutre. On découvre ainsi que les frontières peuvent protéger, mais aussi être mortelles, autant de réalités qui permettent de décrypter l'actualité et d'appréhender les enjeux contemporains. Enfin, le scénographe Renaud Djian et les graphistes Gérard Plénacoste et Louise Terrasse ont créé un univers visuel qui structure et ancre les îlots thématiques de l'exposition, offrant au public un parcours clair et immersif.

Comment l'exposition valorise-t-elle le travail des géographes et quels outils de leur pratique avez-vous voulu mettre en avant pour le grand public ?

Les géographes sont des personnes de terrain qui arpentent, observent et interrogent aussi bien les reliefs que les sociétés qui vivent dans ces territoires. Deux exemples illustrent particulièrement cette approche. Fernando Garlin Politis, anthropologue et artiste, est ainsi resté plusieurs mois à la frontière entre le Venezuela et la Colombie, une zone dangereuse où les gangs font la loi. Il en a rapporté des matériaux variés (photos, dessins, haïkus) présentés dans l'exposition. Valérie Gelézeau a, quant à elle, parcouru pendant plusieurs mois la frontière entre les deux Corées, sac à dos, appareil photo et enregistreur en main, pour en capturer les réalités quotidiennes. À leur façon, ils ont fait parler la frontière, et ces témoignages seront restitués au public.

Enfin, quel message souhaitez-vous que le public retienne de l'exposition ?

La géographie est une discipline profondément humaine et variée, qui permet de comprendre le monde et la vie des personnes qui l'habitent. *Frontière* invite le public à saisir cette richesse, à réfléchir aux limites qui structurent nos sociétés et à envisager les enjeux contemporains liés aux frontières.

Commissariat d'exposition

Astrid Aron & Maud Gouy
Commissaires

Delphine Heyndrickx
Muséographe

Renaud Djian
Scénographe

Comité scientifique et culturel

Anne-Laure Amilhat Szary
professeure à l'Université Grenoble Alpes et au laboratoire Pacte, laboratoire de sciences sociales (CNRS, UGA, Sciences Po Grenoble – UGA)

Sébastien Colin
géographe, maître de conférences, directeur de la filière relations internationales à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco)

Cristina Del Biaggio
géographe, maîtresse de conférences à l'Université Grenoble Alpes et au laboratoire Pacte, laboratoire de sciences sociales (CNRS, UGA, Sciences Po Grenoble – UGA)

Frédérick Douzet
professeure des universités à l'Institut français de géopolitique de l'Université Paris 8, directrice du projet Géopolitique de la datasphère (GEODE) et de l'ERC DATAROUTES

Nathalie Fau
professeure de géographie à l'Université Paris Cité, chercheuse au CESSMA – Centre d'études en sciences sociales sur les mondes africains, américains et asiatiques

Michel Foucher
géographe, diplomate et ancien ambassadeur

Laurent Gagnol
maître de conférences en géographie à l'Université d'Artois, unité de recherche Textes et Cultures

Fernando Garlin Politis
ethnologue et artiste

Valérie Gelézeau
directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), membre de l'Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise et du laboratoire Chine, Corée, Japon (CNRS-EHESS-Université Paris Cité)

Calvin Minfegue Assouga
politologue et géographe, chargé de cours au Département de science politique, Faculté de sciences juridiques et politiques de l'Université catholique d'Afrique centrale

François Moullé
géographe, maître de conférences à l'Université d'Artois, unité de recherche Textes et Cultures et membre de l'Institut des frontières et discontinuités (IFD)

Philippe Rekacewicz
géographe, cartographe et information designer français, chercheur associé au département des sciences sociales de l'Université de Wageningen (Pays-Bas) et cofondateur du site visionscarto.net

Camille Schmoll
directrice d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), membre de l'UMR Géographie-cités, membre honoraire de l'Institut universitaire de France et « Fellow » de l'Institut Convergence Migrations

Béatrice von Hirschhausen
géographe, directrice de recherche au CNRS, chercheuse à l'UMR Géographie-cités à Paris et au Centre Marc Bloch à Berlin

En partenariat avec



Université pluridisciplinaire de rang international, l'Université Grenoble Alpes (UGA) est ancrée sur son territoire, ouverte sur le monde et s'appuie sur un écosystème scientifique d'exception associant de grands organismes nationaux de recherche. Dans ce cadre, l'UGA est partenaire scientifique de l'exposition *Frontière* à travers le laboratoire Pacte, unité mixte de recherche en sciences sociales (CNRS, UGA, Sciences Po Grenoble - UGA). Les chercheuses et chercheurs de Pacte mobilisent une expertise interdisciplinaire reconnue sur les transformations contemporaines de nos sociétés, et notamment sur la question des frontières, envisagées dans leurs dimensions politiques, sociales et environnementales. En mettant en lumière la géographie, les travaux scientifiques et les réalités vécues du passage des frontières, l'UGA et Pacte invitent le public à changer de point de vue, à affiner son esprit critique et à interroger les enjeux d'équité dans un monde globalisé.

En collaboration avec



L'Institut Français de Géopolitique (IFG) de l'Université Paris 8 forme des étudiants de Master et Doctorat à l'analyse spatialisée des grands enjeux géopolitiques contemporains. Son laboratoire, l'IFG Lab, développe une recherche pluridisciplinaire reconnue, notamment à travers deux projets d'excellence : Géopolitique de la Datasphère (GEODE), dédié aux enjeux stratégiques de la révolution numérique, et le projet DATA-ROUTES (projet n°101098032), financé par l'ERC, qui cartographie les routes de l'Internet et analyse leur manipulation à des fins stratégiques. Enquêtes numériques, cartographies et études de terrain permettent de produire un savoir rigoureux et accessible pour comprendre les rivalités, crises et conflits d'un monde en tension.

Avec le soutien de



Toute l'Europe est le média en ligne de référence sur les questions européennes. Il diffuse ses contenus via le site Touteleurope.eu, ses newsletters, ses podcasts et ses réseaux sociaux. Site d'information pédagogique, il traite l'actualité européenne, analyse les enjeux de l'Union et en décrypte le fonctionnement avec un contenu clair, fiable et non partisan. Sa mission : expliquer l'Union européenne au grand public.

Avec la participation de



Cassini est un cabinet de conseil spécialisé en analyse géopolitique et cartographique. En lien avec l'Université Paris 8 et le centre GEODE, il étudie les enjeux numériques, les dépendances technologiques et les vulnérabilités cyber. Le cabinet produit des analyses et cartographies pour éclairer la décision publique et privée.



Dans un monde traversé de frontières, les normes permettent aux objets, aux infrastructures et aux informations de circuler. Le Fonds AFNOR pour la normalisation soutient des initiatives qui font comprendre au public le rôle essentiel des normes dans les échanges et les coopérations internationales.



Orange Marine, filiale à 100% du Groupe Orange, est un armateur de navires câbliers spécialisé dans le domaine des travaux en mer sur câbles sous-marins, depuis la phase de conception et d'ingénierie de nouveaux projets, jusqu'à l'installation de nouvelles liaisons et la maintenance de câbles existants (télécommunications, énergies ou mixtes).

Remerciements à



CONTACTS

Lucie Seinturier

Attachée de presse

01 40 05 78 18 | 06 23 33 99 45

lucie.seinturier@universcience.fr

Mehdi Mebarki

Directeur adjoint du développement
des publics et de la communication

mehdi.mebarki@universcience.fr

Nancy Canoves Fuster

Directrice du développement
des publics et de la communication

nancy.canovesfuster@universcience.fr



universcience



#ExpoFrontière

cite-sciences.fr

Cité des sciences et de l'industrie

30 avenue Corentin-Cariou

75019 Paris

Ⓜ Porte de la Villette ⓘ 3b

Ⓢ 139, 150, 152, 71

Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h à 18h,
et jusqu'à 19h le dimanche.

Réservation conseillée sur cite-sciences.fr

Tarifs

→ 15 €, 12 € (tarif mobilité durable, sur présentation d'un casque de vélo)

→ 12 € (- de 25 ans, + de 65 ans, enseignants, familles nombreuses
et étudiants).

→ Gratuit (- de 2 ans, demandeurs d'emploi et bénéficiaires des minimas sociaux)

